



Revue Interventions économiques

Papers in Political Economy

36 | 2007

**Pertinences et impertinences de Thorstein Veblen :
Héritage et nouvelles perspectives pour les sciences
sociales**

Les règles de l'ostentation : L'œuvre-phare de Veblen : source et guide de la sociologie du loisir

*The Rules of Ostentation: Veblen's Flagship Work: A Source and Guide to the
Sociology of Leisure*

Jean-Marie Lafortune



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/537>

DOI : 10.4000/interventionseconomiques.537

ISBN : 1710-7377

ISSN : 1710-7377

Éditeur

Association d'Économie Politique

Référence électronique

Jean-Marie Lafortune, « Les règles de l'ostentation : L'œuvre-phare de Veblen : source et guide de la sociologie du loisir », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 36 | 2007, mis en ligne le 01 octobre 2007, consulté le 30 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/537> ; DOI : 10.4000/interventionseconomiques.537

Ce document a été généré automatiquement le 30 mai 2019.



Les contenus de la revue *Interventions économiques* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Les règles de l'ostentation : L'œuvre-phare de Veblen : source et guide de la sociologie du loisir

*The Rules of Ostentation: Veblen's Flagship Work: A Source and Guide to the
Sociology of Leisure*

Jean-Marie Lafortune

Introduction

- 1 Publiée en 1899, la *Théorie de la classe de loisir* peut être considérée comme l'œuvre fondatrice de la sociologie du loisir parce qu'elle s'intéresse à la valorisation conjointe des activités de travail et de loisir et fait converger les fondements théoriques ainsi que les enjeux sociaux qui traversent cette discipline. L'ouvrage puise en effet aux catégories d'analyse de l'économie politique et débouche sur le constat d'une incapacité de l'élite économique américaine à insuffler de nouvelles formes dignes d'activités hors travail ainsi que d'un blocage dans le développement social et culturel qu'entraîne le conservatisme de ses pratiques de loisir. La conception veblenienne du loisir présente ainsi toutes les caractéristiques fondamentales que prêtent les sociologues à cet objet. Rappelons que le loisir recouvre dans la littérature sociologique l'« ensemble des pratiques différenciées de mise en valeur des richesses accumulées s'incarnant dans des modèles culturels de dépenses » (Lafortune, 2004 : 90). Dans un cadre d'analyse plus large, le portrait de la classe de loisir dressé par Veblen peut avantageusement être employé lors d'enquêtes sociologiques pour différencier divers types de pratiques de consommation. L'*ostentation* désigne alors le type de loisir élitaire, l'*utilité* le loisir de masse des classes moyennes et l'*autarcie* le loisir populaire.
- 2 Nous exposerons d'abord en détails cette thèse novatrice afin de bien en saisir la portée. Puis, après avoir rendu compte des orientations de travail qui dominent la sociologie du loisir, en abordant les thèses de deux auteurs additionnels de manière à

brosser un tableau complet, nous montrerons en quoi les principes qui ont guidé son analyse de la classe de loisir demeurent actuels pour saisir les assises économiques et culturelles des pratiques de loisir dans les sociétés industrielles avancées.

Rappel de la thèse de Veblen en trois temps

- 3 Les règles de l'ostentation rendent compte d'une logique économique et culturelle spécifique dont les États-Unis du tournant du XXe siècle procurent, aux yeux de l'auteur, la triste illustration. C'est que le loisir de la haute bourgeoisie de l'époque passe par l'érudition et la culture de qualités esthétiques dont l'acquisition n'a pour objet qu'une distinction honorifique. La somptuosité des fêtes qu'elle tient, reposant sur une dépense ostentatoire et de coûteux efforts en matière d'étiquette, sert essentiellement le dessein de se distinguer avantageusement au sein du groupe sélect que constitue l'élite économique. Postulant un phénomène d'émulation, Veblen constate l'avatar de cette disposition chez la petite bourgeoisie habitant la banlieue résidentielle, où seule l'épouse accomplit les devoirs de loisir et de consommation à titre de tâches subsidiaires, le maître de maison ne pouvant exercer directement ces fonctions, affairé à financer le train de vie familial pour conserver et accroître le prestige dont il s'entoure.

Avènement et institutionnalisation de la classe de loisir : une question d'honneur !

- 4 Selon la périodisation originale qu'adopte Veblen, la classe de loisir est une institution préexistante au capitalisme et à l'industrialisation. Il en situe l'avènement dans le passage de la sauvagerie primitive à la barbarie, soit lors de la transition d'une vie habituellement pacifique à une vie uniformément guerrière. En fait, on constate que partout où il existe une différence de classes, les classes supérieures jouissent d'une exemption coutumière des métiers d'industrie pour se consacrer à un travail jugé plus digne, rattaché à une prouesse. Cet affranchissement des tâches laborieuses est l'expression économique de leur supériorité de rang. Les lieux notoires de son affirmation sont le gouvernement, l'armée, la vie ecclésiastique et les sports, si bien que dans la modernité, politiciens, guerriers, hommes de culte et sportifs considèrent leurs activités comme relevant d'une autre nature que la tâche routinière du simple travailleur peinant à amasser les fruits de sa subsistance. Ainsi, la classe de loisir s'érige toujours sur le travail indigne, sans éclat et déshonorant, de la classe laborieuse.
- 5 Les hommes qui composent la classe de loisir se sont accaparés les activités qui témoignent de prouesses en mettant à profit leur tempérament (promptitude à s'affirmer, à rivaliser, à prendre l'offensive) et leur physique (plus vigoureux et massif, plus apte à des tensions soudaines et violentes). Bien qu'elles jouissent d'une exemption de travail manuel, vu la noblesse de leur origine, les femmes qui appartiennent à la classe de loisir restent malgré tout la propriété de leur père, puis de leur mari. La gestion de la domesticité leur est généralement confiée, loisir qui verse parfois dans la corvée et qu'à ce titre refuse le maître. Ainsi surgit la classe de loisir subsidiaire, chargée d'un loisir délégataire, éloigné de tout travail productif, et d'une consommation par procuration confirmant l'aisance du maître.

- 6 La classe de loisir se développe et se structure en fonction de l'accumulation de richesses, engendrant et reproduisant un système de rangs et de grades dont les premiers critères sont la noblesse du sang et la fortune représentée. L'institution de la classe de loisir agit non seulement sur la structure sociale, mais aussi sur le caractère des individus par l'éducation et la contrainte. Alors que la société industrielle requiert des vertus comme la probité, la diligence, les façons paisibles, la bonne volonté et la solidarité, la classe de loisir impose la propriété privée, la brutalité, la prédation et la fraude.
- 7 Notons que pour l'auteur, la vie de l'homme en société est une lutte pour l'existence et donc un procès d'adaptation sélective. L'évolution de la structure sociale équivaut à une sélection naturelle des institutions, qui sont en retour de puissants facteurs de sélection (Veblen 1970 [1899], pp. 125-126) :
- 8 [L]es institutions sont des habitudes mentales prédominantes, des façons très répandues de penser les rapports particuliers et les fonctions particulières de l'individu et de la société. [...] L'évolution de la société, c'est en réalité un processus où les individus s'adaptent mentalement sous les pressions des circonstances.
- 9 La somme de toutes les institutions en vigueur à un moment donné définit le mode de vie et exprime une théorie dominante de la vie se réduisant en dernière analyse à un type de caractère. Les relations sociales d'aujourd'hui formeront les institutions de demain, et perdureront jusqu'à ce que des circonstances nouvelles ne contraignent les gens à les changer.

Rivalité pécuniaire et inertie culturelle

- 10 L'émergence d'une classe de loisir coïncide avec les débuts de la propriété individuelle. Loisir et propriété intéressent Veblen comme faits de la structure sociale et l'interpellent à titre de droit convenu et de prétention légitime. L'origine de la propriété se situe selon lui dans le mariage forcé et la possession des femmes comme biens appropriés, phénomène qui répond de l'appétit de commandement des mâles victorieux et de leur désir de publier la prouesse accomplie en exposant aux regards son résultat durable. Partout où la propriété privée se trouve instituée, le processus économique prend l'allure d'une lutte pour la possession des biens ; non pas une lutte pour l'existence, comme le supposent les économistes classiques, mais une concurrence pour la richesse et l'honneur. Ainsi, l'auteur avance que « la propriété a pris naissance et s'est faite institution sur des bases qui n'ont aucun rapport avec le minimum vital » (*Ibid.*, p. 20) .
- 11 Avec l'industrie, la comparaison qui fait naître l'envie est celle de l'étendue des avoirs. La propriété remplace le trophée comme critère courant de la réputation et de l'estime. Elle devient la preuve la plus aisément reconnaissable de la réussite. Comme le respect de soi passe par le respect témoigné par autrui, les dépossédés ne trouvent que bien peu de dignité. Puisque la satisfaction de soi se mesure à l'aune de niveaux pécuniaires qui doivent être gravés, le désir de richesse ne peut être pleinement assouvi. L'industrie peut satisfaire les besoins économiques collectifs conçus comme seuils de subsistance, mais elle ne peut qu'alimenter les désirs qui attestent d'une course à l'estime. La rivalité pécuniaire imprime à la dépense sa dynamique particulière pour le confort personnel et la sélection des objets matériels.
- 12 Si les gens n'étaient portés que par le calcul des plaisirs et des peines dans leur quête d'enrichissement, ils vivraient dans le labeur et la frugalité, ce dont témoigne la classe

laborieuse. Il en va autrement pour les membres de la classe de loisir, qui s'imposent comme diktat l'abstention de tout travail productif en même temps qu'ils se font un devoir d'étaler leurs richesses dans leur recherche de distinction. L'exemption de toute tâche servile et la jouissance d'un confort convenable ont toujours caractérisé la noblesse et la vie de loisir y apparaît toujours garante de haute civilisation. Peiner équivaldrait à se déshonorer puisque ce serait montrer sa misère (pauvreté et sujétion). La dignité de la richesse appelle la dignité du loisir, de sorte que le travail s'avère incompatible avec une vie vertueuse.

- 13 L'honorabilité va cependant de pair avec le conservatisme et l'inertie culturelle. Le progrès social est conçu par Veblen comme un ajustement perpétuel des façons de dépenser aux forces environnantes. Toute classe qui sait ses intérêts essentiels à l'abri de cette contrainte mettra plus de temps à conformer ses opinions et son système de vie au nouvel ordre des choses, retardant d'autant le procès d'évolution. Cette position protégée est celle de la classe désœuvrée face aux forces économiques qui tirent vers un rajustement.
- 14 Les valeurs de la classe de loisir se mesurent à sa toise et son train de vie fixe la norme d'honorabilité pour la société toute entière. Cette classe étend sa contrainte jusqu'aux strates les plus humbles. L'assise essentielle du bon renom traversant toutes les classes reste dans la société industrielle la puissance pécuniaire. Le moyen de briller en ce domaine, et par-là de conserver ou de bonifier sa réputation, c'est d'avoir du loisir et de la consommation pour la montre. On valorisera davantage tantôt la consommation, tantôt le loisir, selon ce que les mœurs associent à la puissance et aux modes de recherche de l'estime. Le contexte varie également selon qu'on se trouve en milieu rural ou urbain, où les convenances se multiplient et où la consommation ostentatoire s'impose. Le citadin de la société industrielle n'améliore vraiment sa réputation qu'en dépensant pour des denrées superflues.
- 15 Dans les sociétés industrielles, où les forces sont de nature essentiellement économiques, la pression que le milieu exerce sur le groupe et qui le pousse à réajuster son mode de vie prend la forme d'exigences pécuniaires qui l'accablent. À l'abri des sursauts économiques, la classe de loisir reste dans ce cadre la plus inaccessible et donc la plus foncièrement conservatrice. Les membres de la classe de loisir sont viscéralement inquiets, sinon systématiquement opposés, vis-à-vis de tout changement social significatif. Ce conservatisme s'oppose à l'innovation qui se manifeste chez les classes inférieures. La classe de loisir retarde de surcroît l'évolution culturelle puisque les dispositions qui y naissent et s'y perpétuent serviront de modèles aux autres classes.
- 16 Considérant le processus d'émulation, le critère du convenable en matière de consommation est procuré, pour le membre d'une classe considérée, par les membres de la classe qui jouit d'un peu plus de crédit que lui (*Ibid.*, p. 20) : « Toute classe est mue par l'envie et rivalise avec la classe qui lui est immédiatement supérieure dans l'échelle sociale, alors qu'elle ne songe guère à se comparer à ses inférieures, ni à celles qui la surpassent de très loin ». Dans tous les cas, les canons d'après lesquels une chose est considérée ou reçue ainsi que les diverses normes de consommation se rapportent aux habitudes de comportement et de pensée en honneur dans la classe la plus haut placée tant par le rang que l'argent, soit celle qui possède richesse et loisir (*Ibid.*, p. 69) :
- 17 C'est à cette classe qu'il revient de déterminer, d'une façon générale, quel mode de vie la société doit tenir pour recevable ou générateur de considération ; c'est aussi son rôle de

promouvoir par le précepte et par l'exemple le plan de relèvement social sous sa forme la plus haute et la plus idéale.

- 18 Évidemment, la classe de loisir ne peut jouer ce rôle qu'à l'intérieur de certaines limites matérielles. La diffusion culturelle ne suit pas un cours prévisible. Elle varie selon les fossés plus ou moins larges et abrupts qui séparent les classes. Le processus est plus lent si la population est moins mobile (*Ibid.*, p. 70) : « La recherche de la considération a donc sa norme, mais qui est appelée à s'adapter aux conditions économiques, aux traditions, aux plus ou moins de maturité spirituelle de la classe dont elle va inspirer le mode de vie ».

Pratiques élitaires de consommation et puérilité du sport

- 19 Toutefois, le loisir improductif, lieu de prouesses, doit faire montre de preuves tangibles du mérite (médaillles, décorations honorifiques, etc.) qui relèvent davantage de biens immatériels que matériels (arts, érudition, apprentissage de langues mortes ou de codes de bienséance, etc.). Les membres de la classe de loisir passent une bonne partie de leur temps hors de la vue d'autrui, mais ils ont le devoir d'étaler le raffinement de leurs goûts et talents, l'éloquence de leurs manières et de leur allure, autant d'éléments reconnaissables à leur absence d'application lucrative et répondant exclusivement à l'exigence d'une perte de temps manifeste. En l'absence de supérieurs, les membres de la classe oisive édifient un décorum (*self-control*) qui va servir de règle pour les autres classes.
- 20 Pour Veblen, là où l'étalage somptuaire fait partie du style de vie, toute augmentation des possibilités de paiement d'un individu s'accompagne aussitôt d'un supplément proportionnel affecté à la dépense ostentatoire. Contrairement aux besoins élémentaires, les besoins spirituels sont indéfiniment extensibles. Dès que la condition économique le permet, les choix de consommation se tournent vers la plus-value honorifique. Avec la rareté, les objets gagnent en distinction pécuniaire et doivent en même temps, selon la règle, être coûteux et mal adaptés à leur usage apparent. Le gaspillage ostentatoire est une pratique historique (*Ibid.*, p. 74) : « Aussi, le besoin d'étaler des dépenses se trouvera toujours là à point nommé pour répondre aux accroissements de la production et du rendement et absorber le surplus des marchandises une fois satisfaits les besoins les plus élémentaires ».
- 21 Ordinairement, on produit et consomme des marchandises pour mieux épanouir la vie humaine. La tendance à rivaliser s'étant emparée de la consommation de biens, elle confère aux marchandises une utilité secondaire, celle d'une preuve de la capacité de paiement relative (*Ibid.*, p. 101) :
- 22 Est méritoire la consommation de marchandises coûteuses ; sont honorifiques les marchandises qui contiennent un élément appréciable de coût, un coût supérieur à celui qui suffirait à les rendre bonnes pour le service qu'elles sont censées accomplir.
- 23 Élargissant la portée de sa thèse, Veblen se tourne en conclusion de son ouvrage du côté des survivances modernes de la prouesse dans des domaines autres qu'économiques. Selon lui, l'être de l'industrie est d'un naturel pacifique, en ce qu'il a refoulé des propensions rebelles, alors que le membre de la classe de loisir est d'instinct prédateur. Pensons au rituel du duel, institution propre à cette classe dont on ne retrouve écho que chez les délinquants de bas étage. La férocité juvénile carbure à l'exploit jusqu'à

ce qu'elle atteigne la maturité. L'enrégimentation de la jeunesse dans des organisations sportives en fait foi (*Ibid.*, pp. 167-168) :

- 24 On s'adonne aux sports quant on est d'une constitution spirituelle archaïque ; autrement dit quand on éprouve un irrésistible penchant pour la rivalité et la quête de proie. [...] S'adonner aux sports, c'est donc faire nettement preuve d'un arrêt dans le développement de la nature morale.
- 25 Le sport est selon lui traversé par un tempérament essentiellement puéril et l'esprit sportif équivaut à une témérité excessive. Comme au sein de toute rivalité, la stratégie et la fourberie, la dissimulation et l'intimidation y règnent immanquablement. La substance des sports est futilité, leur enjeu est simulacre.

Typologie des comportements de loisir dans la sociologie spécialisée

- 26 La sociologie du loisir s'attache au fondement et à la figure des comportements collectifs de loisir et brosse un tableau hiérarchisé des modes de consommation statutaires, conçus en relation avec les places aménagées par la structure de production. Elle est l'apanage de la forme de problématisation issue de l'économie politique en tant qu'elle s'intéresse aux valeurs qui guident le comportement des acteurs dans un contexte historique donné. Elle s'intéresse à l'expérience des sujets en tant que membres d'entités sociales intermédiaires entre l'individu atomisé et la société comme totalité. Conduite par une approche probabiliste, elle dessine les contours des comportements-types de loisir selon les chances qu'a un individu d'adopter tel ou tel modèle de consommation. En ce sens, la généralisation des théories qui en sont issues est périlleuse puisqu'elle ne procède pas par voie inductive ou déductive, mais plutôt par voie d'intelligibilité reposant sur des schémas abstraits qui procurent en revanche des clés de compréhension des conduites. Cette compréhension ne repose pas sur la pure identification de causalités historiques, même si elle postule le caractère déterminant de l'infrastructure économique, ou de la systématisation des implications logiques qui animent l'individu, bien qu'elle affirme le caractère moteur des valeurs et des représentations des sujets. Les catégories d'acteurs sociaux qu'utilise la sociologie du loisir (classe de loisir, classe moyenne, classe populaire) voient leurs comportements vectorisés par la forme et l'état de la production, mais doivent leur logique opératoire à des systèmes de valorisation.
- 27 Trois thématiques essentielles traversent le corpus de la sociologie du loisir. Elles concernent d'une part, le rapport qu'entretient le niveau de vie avec le genre de vie, en ce sens où les variations du niveau de vie entraînent des modifications dans la structure de la consommation. Elles recouvrent d'autre part, la signification qu'attachent les individus à leurs actions en référence à une éthique. En somme, les deux grandes dimensions du loisir se rencontrent à l'intersection des conditions socio-économiques, sur la base desquelles les individus font des choix qui répondent à leurs moyens, et des préférences qui opèrent un tri dans les activités selon des valeurs affinitaires et certaines aspirations.
- 28 1- Les comportements de loisir renvoient d'abord à la position qu'occupent les individus dans la structure de production, selon qu'ils sont affranchis de la condition salariale, qu'ils connaissent une certaine ascension dans le marché du travail ou qu'ils soient confinés au bas de l'échelle, voire carrément exclus du marché du travail. D'un point de

vue idéal-typique, on peut décrire ces comportements comme relevant dans l'ordre du type aristocratique, du type bourgeois et du type populaire.

- 29 2- Les valorisations spécifiques du couple travail/loisir sur lesquelles reposent ces comportements diffèrent grandement. Le type aristocratique se distingue par l'absence d'opposition entre travail et loisir. N'étant pas contraints au travail, les individus qui endossent ce comportement-type s'astreignent néanmoins à un loisir exigeant conforme aux règles de l'ostentation, c'est-à-dire de la rivalité pécuniaire. Le type bourgeois se démarque par une opposition radicale entre le travail et le loisir, la cloison érigée entre ces deux domaines d'activités étant assez étanche et leur pratique bien segmentée dans le temps et l'espace. Cette opposition traduit en fait une adhésion première aux valeurs du travail et une conception instrumentale du loisir, dans le cadre duquel les individus qui adoptent ce comportement-type recherchent une récompense jugée méritée en s'adonnant à la consommation. Le type populaire se caractérise par l'absence de reconnaissance des attraits prêtés habituellement au travail comme au loisir, conduisant les individus qui adoptent ce comportement-type à un désintérêt et à un dédain vis-à-vis de ces deux domaines, leur préférant les valeurs traditionnelles tournant autour de la vie familiale, qui réfutent autant l'ostentation que la consommation de masse.
- 30 3- Ces comportements couvrent enfin des modes de dépenses spécifiques. Dans le premier cas, les coffres étant garnis au prix d'un labeur très modéré, on dépense typiquement sans compter, mais en affectant la consommation de luxe ou inutile des signes de l'opulence. Dans le second cas, le coussin financier étant variable et l'effort pour le consolider relativement élevé, on dépense plus ou moins selon une part du budget fixée. Enfin, dans le dernier cas, les économies étant rares et minces, et l'effort pour les réaliser apparaissant comme creux et démesuré, on dépense typiquement le moins possible.
- 31 La stratification sur laquelle débouche cette typologie de comportements de loisir s'enracine visiblement dans la sphère de la production. Elle est toutefois également déterminée par les pratiques de consommation qui se fondent à la fois sur des capacités financières et des valorisations d'ordre éthique. C'est selon nous le propre du loisir que d'allier des considérations matérielles et spirituelles incarnant respectivement des valeurs économiques et culturelles.¹

Tableau 1 : Fondements et figures emblématiques des comportement-types de loisir dans les sociétés industrielles

Comportements	Figures	Fondements		
Types	Emblématiques	Place dans la structure de production	Valorisation travail/loisir	Perspective de dépenses
Aristocratique	Ostentation	Émancipation de la condition salariale (rentiers)	Absence d'opposition entre travail et loisir	Sans compter
Bourgeois	Consommation de masse	Ascension dans le marché du travail	Forte opposition entre travail et loisir	Plus ou moins importante selon le budget

Populaire	Tradition	Confinement au bas de l'échelle, voire exclusion du marché du travail	Dédain du travail et du loisir	Le moins possible
-----------	-----------	-----------------------------------------------------------------------	--------------------------------	-------------------

- 32 La sociologie du loisir ouvre ainsi sur des questions de valeurs et de statuts, bref sur une stratification sociale établie sur la base de systèmes de valorisation du travail/loisir et de capacités d'achat². En fait, cette approche débouche sur des loisirs-types. Veblen a insisté sur le loisir de type aristocratique, fondé sur l'ostentation, et articulé autour d'une absence de distinction entre travail et loisir. D'autres auteurs ont dépeint ultérieurement la logique des autres comportements-types de loisir. Ainsi, Georges Lundberg et son équipe abordent le loisir de type bourgeois, fondé sur la consommation et articulé autour d'une forte opposition entre le travail et le loisir. De son côté, Richard Hoggart présente le loisir de type populaire, enraciné dans la tradition, qui dévalorise à la fois le travail et le loisir.
- 33 La sociologie du loisir trouve en Veblen un précurseur et dans son œuvre-phare la description du comportement-type du loisir aristocratique. Le terme de loisir exprime chez Veblen la consommation improductive du temps qui tient à l'indignité du travail productif et témoigne de la possibilité de s'offrir une vie d'oisiveté calquée sur le modèle aristocratique. Si le privilège du loisir est la marque essentielle de la noblesse, les comportements qui en traduisent l'exercice concret tendent à servir de lignes directrices pour les membres des autres classes de la société. En procédant à cette dénonciation des mœurs de la bourgeoisie triomphante, Veblen insiste sur la rivalité puérile d'individus en quête d'argent et de gloire, besoins jamais satisfaits puisqu'ils se mesurent à la richesse et à l'honneur d'autrui. À l'abri des pressions financières qui la contraindraient à changer ses façons d'agir et de penser, la classe de loisir sclérose la société de son conservatisme et de ses dépenses futiles.
- 34 Datant de 1934, l'enquête de Lundberg porte sur les pratiques récréatives des habitants de la banlieue cossue de New York. Intéressée particulièrement par la catégorie médiane de la structure sociale, soit les classes moyennes relativement aisées, elle s'attache à dessiner dans le détail l'éventail des pratiques associées aux sous-catégories qui la composent. Les choix de consommation et le niveau des cotisations aux différentes associations sportives et artistiques, dont le dynamisme est directement tributaire du revenu moyen des habitants des sous-régions, montrent à quel point les valeurs ont connu un renversement, d'un idéal productiviste à un idéal récréatif, et trouvent dans la banlieue résidentielle son terreau le plus fertile.
- 35 Les résultats de l'étude compréhensive de Hoggart sur les mœurs et les loisirs des ouvriers anglais, menée en 1957, montrent pour leur part à quel point les valeurs traditionnelles véhiculées par les classes populaires, qui persistent malgré les attaques répétées de la consommation de masse, se situent en retrait par rapport à l'importance accordée au travail chez les classes moyennes et à l'ostentation pécuniaire qui caractérise l'élite.
- 36 Dans la mesure où le loisir doit sa logique à trois comportements-types qui s'ancrent à la fois dans le champ économique et culturel, les enjeux sociaux qui l'entourent concernent l'évolution de ces modèles comportementaux en fonction des transformations économiques et culturelles. Les enjeux sociaux que soulève ainsi la sociologie du loisir, et

dont les thèses présentées rendent compte, ont trait à la capacité des élites à insuffler de nouvelles formes dignes de loisir, au danger que représente le conformisme issu de la démocratisation du loisir pour le renouvellement des pratiques culturelles, notamment au plan de leurs aspects non matériels, et de l'incertitude quant à la persistance de traits culturels relevant de la tradition.

- 37 1- L'éthique promue par la classe de loisir comprend à la fois le dédain du travail et le respect de valeurs élevées. À l'indignité du travail laborieux correspond la distinction du loisir saturé d'activités et orienté vers la réalisation d'exploits devant être reconnus. Ces performances se situent hors de la sphère directement productive, du côté des arts et de la culture. Signalons qu'une bonne partie de la mise en scène de ces exploits est consentie au respect des convenances. L'ostentation sur laquelle l'analyse de Veblen insiste définit une situation où plus l'écart à la nécessité est marqué, plus le rapport à la fortune est présumé étroit. De sorte que le loisir caractérise une classe à l'abri du besoin et entièrement tournée vers la quête de prestige et la mise en scène de sa richesse.
- 38 La condamnation de Veblen n'est cependant pas sans équivoque. Si la classe de loisir pousse les classes inférieures au conservatisme et entrave directement l'évolution culturelle par son inertie propre, tant par son impact sur la structure sociale que sur le caractère des individus, elle demeure l'institution privilégiée d'éclosion de nouvelles pratiques culturelles. Pour improductif et ostentatoire qu'il soit, le loisir constitue le fondement de la dynamique culturelle. Ainsi la question de la capacité des élites à insuffler des formes saines et édifiantes de loisir reste ouverte et constitue un enjeu social important.
- 39 2- Les besoins physiques d'un être humain sont inextricablement rattachés à ses désirs psychologiques. L'insatiabilité de ces derniers est reconnue dans une société où la consommation est en bonne partie ostentatoire. C'est pourquoi la pauvreté est définie non comme manque absolu mais comme écart entre les désirs-nécessités et la capacité de les assouvir. On retrouve d'ailleurs peu de pauvres dans certaines sociétés où le confort matériel est bas. L'élévation du pouvoir d'achat, qui donne accès à la consommation de masse, doit donc s'accompagner d'une éducation des désirs, des goûts et des idéaux. Lundberg estime qu'il doit être fait en sorte que les individus s'ajustent à un ordre social désiré, ce qui nécessite deux phases : la manipulation de l'environnement et le conditionnement de l'individu aux désirs et goûts compatibles avec les limitations connues d'autres facteurs. L'enjeu social concerne ici non le seuil minimum de revenu à accorder aux individus, mais les standards sociaux qui permettent la reconnaissance.
- 40 L'organisation bourgeoise du loisir se caractérise également par un processus d'individuation et de privatisation. D'abord, les activités de loisir s'inscrivent dans l'espace de l'intimité, considérant le procès historique de valorisation de l'individu. Puis, elles sont promues par les institutions de la sphère privée : famille, entreprises, église, associations volontaires. Enfin, les entrepreneurs en loisir parviennent à manipuler les individus jusque chez eux, encourageant le narcissisme. Le domicile l'emporte donc progressivement sur la place publique comme lieu privilégié de pratique de loisir. Ce repli peut poser problème dans la mesure où les individus qui ne trouvent pas dans le travail un lieu de socialisation active risquent de voir tarir leurs compétences sociales.
- 41 3- Hérités de la campagne, où ils sont encore bien vivants, et transposés en milieu urbain, où ils subissent les pressions de la consommation de masse, les traits persistants de la tradition (désinvolture par rapport au monde du travail et distanciation face au loisir de masse ; tolérance fondée sur la charité ; intensité des relations familiales et de voisinage

et authenticité des sentiments qui accompagnent la maladie, la naissance et la mort) sont constamment menacés par les bouleversements économiques et culturels susceptibles d'effacer toute trace d'enracinement profond, actualisé par la manifestation tangible et renouvelée d'un héritage, et de compromettre l'existence de réseaux de proximité. Ces réseaux ont pourtant démontré leur capacité de résistance aux tumultes de l'histoire et, sans leur recours, les individus les plus démunis courent les plus graves dangers. Exprimant son point de vue là-dessus il y a plus de 40 ans, Hoggart (1970 [1957], p. 379) reste malgré tout optimiste : « Même si les formes modernes du loisir encouragent parmi les gens du peuple des attitudes que l'on est en droit de juger néfastes, il est certain que des pans entiers de la vie quotidienne restent à l'abri de ces changements. »

Conclusion

- 42 Servie par une verve incisive, l'imagination à l'œuvre dans la *Théorie de la classe de loisir* est proprement sociologique, selon les critères de Mills (1983 [1959]) : 1/ elle dépeint les structures générales d'une société donnée et identifie ses caractéristiques propres et les rapports sociaux qu'elles induisent ; 2/ elle recouvre une perspective historique en enracinant le phénomène du loisir dans les rapports de propriété et une situation d'abondance selon une logique de développement socioculturel ; 3/ elle s'intéresse à la personnalité des individus en plaçant les sujets devant des systèmes de valeurs qui motivent leurs actes.
- 43 La thèse de Veblen trouve un fort écho au sein de la sociologie du loisir, notamment sur le plan de la délimitation du comportement de loisir de type aristocratique. L'examen complémentaire des thèses de Lundberg et de Hoggart a permis de circonscrire les deux autres comportements-types de loisir dans les sociétés industrielles, soit le loisir bourgeois et le loisir populaire. Ces thèses, emblématiques de la différenciation de postures qu'adoptent les sociologues du loisir vis-à-vis de leur objet, font ressortir trois logiques d'action spécifiques selon qu'elles versent dans l'ostentation et la rivalité pécuniaire (type aristocratique), dans la consommation de masse et le conformisme (type bourgeois) ou dans la tradition et les valeurs prémodernes (type populaire).
- 44 À chacune de ces logiques correspond un enjeu social, en ce sens où l'existence des comportements-types de loisir est fondée sur des caractéristiques appelées à évoluer. Ainsi, les enjeux sociaux que soulève la sociologie du loisir ont d'abord trait à la capacité des élites, foncièrement conservatrices, à insuffler de nouvelles formes dignes de loisir, alors qu'elles seules disposent des conditions pour ce faire. Ils renvoient ensuite au danger que représente le conformisme issu de la démocratisation du loisir pour le renouvellement des pratiques culturelles, considérant le haut niveau de manipulation médiatique auquel la pratique de type bourgeois est soumise, conditionnement s'étendant jusqu'aux aspects non matériels du loisir. Ils concernent enfin l'incertitude relative à la persistance de traits culturels relevant de la tradition, à mesure que la culture urbaine se généralise, que l'individualisme s'affirme au détriment de l'organisation familiale et que l'héritage associé aux pratiques de type populaire se perd en même temps que ses conditions de renouvellement.
- 45 En insistant sur le fait qu'au-dessus de certains seuils de confort, la consommation passe d'une logique utilitaire à une logique de distinction dans une vaine rivalité pécuniaire, Veblen a contribué à rendre intelligible, dès son époque et encore aujourd'hui, un champ de pratiques sociales dont ses émules ont complété le portrait. La sociologie du loisir lui

est donc redevable pour cette fine description des comportements de consommation orientés vers le prestige et la distinction, qui ont pour effet de maintenir, voire d'accroître, les dépenses inutiles, de systématiser des mœurs creuses et de constituer un frein au développement social et culturel.

BIBLIOGRAPHIE

Elias, Norbert et Eric Dunning (1994) [1986], *Sport et civilisation : la violence maîtrisée* (traduit de l'anglais), Fayard, Paris.

Hoggart, Richard (1970) [1957], *La culture du pauvre* (traduit de l'anglais), Éditions de Minuit, Paris.

Kelley, John et Geoffrey Godbey (1992), *The Sociology of Leisure*, Venture Publisher, State College (Penn.).

Lafortune, Jean-Marie (2004), *Introduction aux analyses sociologiques du temps hors travail : fondements théoriques et enjeux sociaux du temps libre, du loisir, du jeu et du sport*, Presses Universitaires du Québec, Sainte-Foy.

Lalive D'Épinay, Christian et al. (1983), *Temps libre, culture de masse et culture de classes aujourd'hui*, Pierre-Marcel Faure, Lausanne.

Linder, Staffan (1970), *The Harried Leisure Class*, Columbia University Press, New York-London.

Loisir et Société, « Héritage et défis de la sociologie du loisir », vol. 22, no 1. Presses Universitaires du Québec, Sainte-Foy.

Lundberg, Georges et al. (1969) [1934], *Leisure : A Suburban Study* (traduit de l'anglais), Agathon Press, New York.

Mills, C. Wright (1983) [1959], *L'imagination sociologique* (traduit de l'anglais), Maspero, Paris.

Parker, Stanley (1983) [1976], *The Sociology of Leisure*, Allen and Unwin, London.

Pronovost, Gilles (1993), « Comprendre la société : un bilan critique de la sociologie du loisir », dans Pronovost, Gilles et al (éd.), *Temps libre et modernité : mélanges en l'honneur de Joffre Dumazedier*, Presses Universitaires du Québec - L'Harmattan, Sainte-Foy - Paris.

Pronovost, Gilles (2000) [1997], *Loisir et société : traité de sociologie empirique*, Presses Universitaires du Québec, Sainte-Foy.

Roberts, Kenneth (1978), *Contemporary Society and the Growth of Leisure*, Longman, London.

Rojek, Chris (1985), *Capitalism and Leisure Theory*, Tavistock, London.

Rojek, Chris (1992), « The Field of Play in Sport and Leisure Studies », in Dunning, Eric et Chris Rojek (éd.), *Sport and Leisure in the Civilizing Process : Critique and Counter-Critique*, University of Toronto Press, Toronto : pp 1-35.

Rojek, Chris (1995), *Decentring Leisure : Rethinking Leisure Theory*, Sage, London.

Veblen, Thorstein (1970) [1899], *Théorie de la classe de loisir* (traduit de l'anglais), Gallimard, Paris.

Weber, Max (1971) [1922], *Économie et société* (traduit de l'allemand), 2 tomes, Plon, Paris.

Weber, Max (1985) [1905], *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* (traduit de l'allemand), Pocket, Paris.

Weber, Max (1963) [1918], *Le savant et le politique* (traduit de l'allemand), Union générale d'éditions, Paris.

Weber, Max (1996) [1917-1919], *Sociologie des religions* (traduit de l'allemand), Gallimard, Paris.

NOTES

1. Ces comportements-types se retrouvent intégralement, bien que sous une autre appellation, chez un auteur tel Parker (1983). Ce dernier décrit le modèle *extensif*, caractérisé par l'absence de séparation nette entre travail et loisir, le modèle *oppositionnel*, marqué par une opposition claire et le modèle *neutre*, sans préférence apparente, où une distinction existe mais sans polarisation.
2. Comme Lalive d'Épinay (1983) et son équipe le montrent dans leur étude, le loisir renvoie à une stratification sociale au sens de positions différentielles qu'occupent les individus dans la structure de production et le système de consommation, plaçant le travail et le loisir dans des rapports précis. Soit d'une part, une situation où travail et loisir se confondent, tel que chez les rentiers, les producteurs indépendants, les haut-dirigeants du secteur public ou privé, les artistes, voire les militants, faisant reposer le loisir sur la distinction et le prestige personnel. Soit encore, une situation où travail et loisir s'opposent radicalement, tel que chez la majorité des salariés, notamment les syndiqués, donnant au loisir la figure d'une compensation. Soit enfin, une situation où les revenus insuffisants de travail privent l'individu d'un exercice réel du loisir, tel chez les bas salariés et les travailleurs précaires. Ainsi les pratiques de loisir varient suivant qu'elles fusionnent avec le travail, qu'elles occupent un espace-temps interstitiel dans le déroulement du travail ou qu'elles demeurent un horizon auquel une mauvaise situation professionnelle interdit l'accès. De telle sorte que « si la structure sociale se reproduit dans la sphère des loisirs, elle ne le fait jamais mécaniquement, mais toujours de manière tendancielle et probabiliste. » (Lalive d'Épinay 1983, p. 83)

RÉSUMÉS

La théorie de la classe de loisir (1899) a tracé la voie à la sociologie du loisir au XX^e siècle d'au moins deux manières. D'abord, en décrivant un type de comportement de loisir attribuable spécifiquement aux élites, en opposition avec la culture traditionnelle et la culture de masse. Complétée par les observations de d'autres précurseurs (Lundberg, 1934 et Hoggart, 1957) son approche permet d'élaborer une typologie des comportements de loisir dans la société industrielle : l'ostentation et la rivalité pécuniaire correspondent au type aristocratique, la consommation de masse et le conformisme au type bourgeois, la tradition et les valeurs pré-modernes au type populaire. Ensuite, en s'intéressant aux mécanismes du changement socioculturel, qui s'appuient pour Veblen sur l'émulation. Il dénonce ainsi le conservatisme des

élites, d'autant plus dommageable d'un point de vue économique et social que les conduites des membres d'une classe s'alignent sur celles de la classe qui lui est immédiatement supérieure. Sa condamnation n'est cependant pas sans équivoque. Bien que la classe de loisir entrave l'évolution culturelle par son inertie propre, elle constitue l'institution la plus susceptible de faire éclore de nouvelles pratiques. Malgré son caractère improductif, le loisir élitaires reste donc au fondement de l'innovation culturelle.

The Theory of the Leisure Class (1899) paved the road to the sociology of leisure in the 20th century in, at least two ways. First, in describing a type of leisure consumption specific to the élite, in opposition to traditional and mass cultures. Combined with the works of other pioneers (Lundberg, 1934 et Hoggart, 1957), Veblen's approach allows us to elaborate a model of leisure behavior in the industrial society : conspicuous consumption and pecuniary emulation are related to the aristocratic type, consumerism et conformism to the bourgeois type, tradition and pre-modern values to the popular type. Second, in focusing on the process of sociocultural change, which lies for him on emulation. Thus, he denounces the conservatism of the elite, that causes more damages in an economic et social point of view as members of a class tend to realign their behavior according to the one of the members of the immediate higher class. His condemnation is however less radical then it appears. Even if the leisure class constrains the cultural evolution by its own inertia, it his still the institution that would more likely give birth to new pratices. Despite its unproductive side, the leisure of the élite remains at the base of cultural innovation.

Thorstein Bunde Veblen, values, classes, leisure, conspicuous consumption, sociocultural change

INDEX

Mots-clés : Thorstein Bunde Veblen, valeurs, classes, loisir, ostentation, changement socioculturel

AUTEUR

JEAN-MARIE LAFORTUNE

Professeur en communication sociale et publique à l'Université du Québec à Montréal